

le festival  
DE LA  
SEMAINE

itas

## Dans la peau d'un autre qui serait le vrai moi

sourit l'artiste avec une timidité inattendue quand nous la rencontrons le lendemain de la représentation en bord de scène. Cette réserve, ce regard fuyant, ces sourires gênés : comment imaginer que c'est la même personne que nous avons vue, sur scène, la veille, emportée dans une sarabande électrisée, débridée, ponctuée notamment de cette prestation improbable où l'on ne voit d'elle que ses fesses nues, affublées d'une perruque pour donner un bref concert de hard rock, le micro tendu vers les lèvres de son sexe. Quel contraste !

### UN CHAOS SAVAMMENT ORCHESTRÉ

Elle aime semer le trouble, Marlène Monteiro Freitas. Jouer sur l'étranger. Jamais pourtant le spectacle ne sombre dans une débauche de provocation gratuite mais au contraire, il nous conduit (ou nous égare, c'est selon) vers un état second. Il nous contamine de ses pulsions, de son agitation, dans un exutoire dément. D'aucuns taxent déjà son travail de « post-colonialiste », où les corps qu'elle semble libérer, réanimer, renverraient à l'esclavage qui a marqué l'histoire de son Cap-Vert natal. « *Quand vous jouez à transformer les choses, bien sûr que l'histoire qui vous habite influence vos choix, mais ce n'est pas conscient.* »

Son inspiration puise aujourd'hui sur tous les continents – Artaud, Takeshi Kitano, Basquiat, Orphée et Pygmalion, Bob Marley, Anne Teresa de Keersmaeker, Beckett – le tout se mêlant en un tourbillon d'images, d'impressions et de pointes d'humour. Un rituel étrange, hybride, un chaos savamment orchestré. Une étrange matière qui déborde, vous envahit ou vous transperce, comme cette caméra filmant en toute impudeur une femme donnant naissance à un bébé, sur le sol de sa chambre, sans aucune assistance. Ultime métamorphose du passage à la vie. Qui vous laisse sans voix.

CATHERINE MAKEREEL, à Lisbonne

► Du 5 au 8/5 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. [www.kfda.be](http://www.kfda.be).

**A**priori, être confondu avec une personnalité charismatique et talentueuse serait plutôt un compliment. C'est ce qui arrive à Stéphane Olivier, comédien belge membre du collectif Transquinguennal, alors qu'il se rend à un casting. Les gens sont plutôt estomaqués de le voir mais ne peuvent s'empêcher de croire à une blague. Pourquoi Philip Seymour Hoffman, l'acteur génial de *Truman Capote*, *Doute*, *The Master* ou encore *Hunger Games*, viendrait-il participer à un casting à Bruxelles ? De toute façon, une production belge ne peut s'offrir les services d'un tel cadavre hollywoodien...

Interloqué, Stéphane Olivier rentre chez lui et raconte à son épouse l'étrange aventure qui vient de lui arriver. Mais celle-ci coupe court et, tout en l'appelant Philip, demande le divorce. Stéphane Olivier a beau dire et beau faire, pour tout le monde, il est devenu Philip Seymour Hoffman.

### UNE MULTITUDE D'INTERPRÉTATIONS

« *Cela fait longtemps qu'on avait envie de créer un spectacle sur la notion d'identité*, explique Stéphane Olivier, du collectif Transquinguennal. *En fait, on n'existe que dans ce que les autres voient de nous.* » Mais pour pouvoir démarrer, il fallait un déclic. « *L'idée nous est venue après la mort de Philip Seymour Hoffman*, expliquent Miguel Decleire et Bernard Breuse. *Comment les producteurs de Hunger Games allaient-ils s'en sortir pour le dernier épisode où il jouait un rôle important ? Allaient-ils numériser son personnage ? Et dans ce cas, que crée le numérisateur : un acteur ou un personnage ? La thématique nous a semblé intéressante et nous l'avons proposée à Rafael Spregelburd dont nous venions de jouer La Estupidez. »*

Ce dernier a accepté la commande et s'est lancé dans l'aventure. En cette matinée, il a même fait un saut à Bruxelles depuis Madrid pour assister aux répétitions.

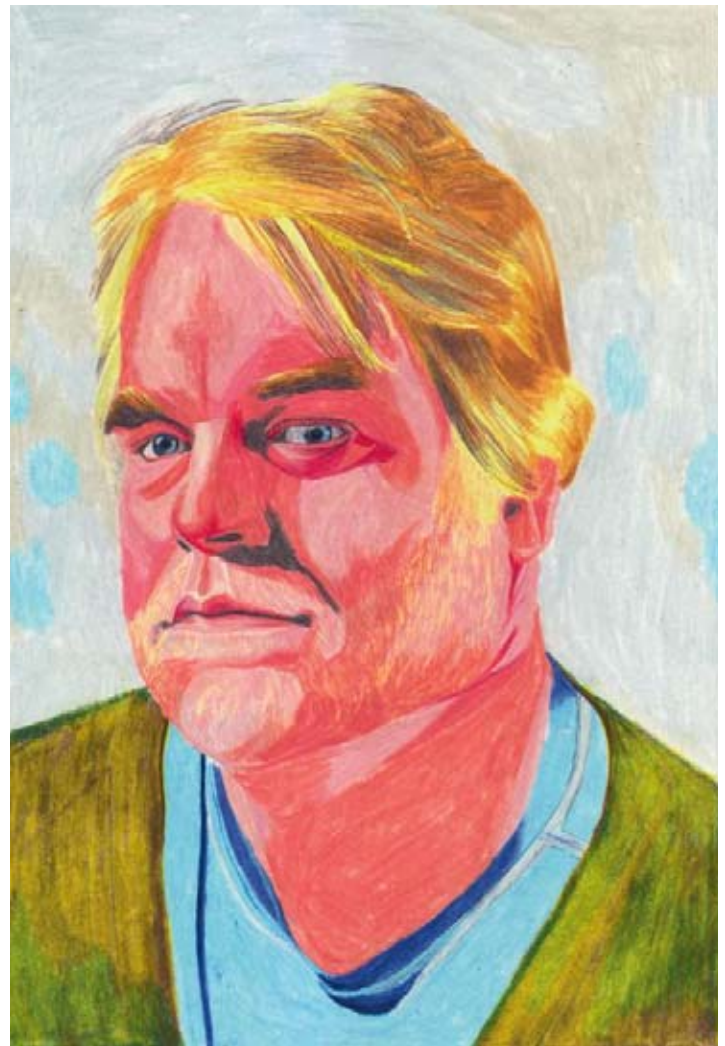
« *On profite de l'auteur pour avoir ses éclaircissements*, explique Miguel Decleire. *Sa pièce est basée sur les pluralités d'interprétation possible. Plus ça avance et plus le doute peut s'installer. C'est la manière de travailler de Rafael : ne jamais résoudre les choses. Tout tourne autour de qui on est. Est-ce les autres qui décident de qui nous sommes ou peut-on avoir une influence sur cela ? Ici, nous sommes des acteurs jouant des acteurs pour un public qui vient chercher des réponses à des questions qui sont les siennes. Et qui repartira avec nos questions... »*

Manifestement, toute la petite bande s'amuse énormément et le

passage de l'auteur ne fait qu'ajouter au bouillonnement d'idées. « *Ce n'est pas la première fois que je réponds à une commande, mais c'est la première fois qu'on m'écoute*, rigole Rafael Spregelburd. *J'ai écrit la pièce en pensant vraiment à l'équipe de Transquinguennal. Je ne crois pas que j'aurais pu le faire avec ma compagnie. Il y a de nombreux trous dans le texte et ils font partie de celui-ci. Mais ils sont directement liés à l'équipe, à Bruxelles, à la Belgique... »*

JEAN-MARIE WYNANTS

► Du 11 au 14 mai au Théâtre Varia



Une certaine image de Philip Seymour Hoffman... © STÉPHANE DE GROEF